

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

JEUDI 7 SEPTEMBRE 1916

Grâce aux aviateurs alliés, après avoir eu, il y a un mois, une aubade, nous avons eu hier soir une sérénade à détonations de bombes et coups de canon, et elle était accompagnée d'un feu d'artifice. Il était un peu plus de 9 heures, quand le fracas de trois ou quatre détonations fit sursauter toute la ville. L'avion a surpris les Allemands, car quelques minutes s'écoulaient avant que leurs canons de défense se fassent entendre. Mais, dès qu'ils entrent en activité, tirant au jugé dans la nuit, le spectacle devient magnifique.

Les canons de tous les postes tonnent à la fois. Du côté d'Evere, on voit jaillir, des massifs sombres, la lueur fulgurante des flammes vomies par ces gueules d'acier. Le ciel est zébré de lignes de feu et l'on perçoit, de seconde en seconde, le ronflement des obus éclatant sur la ville avec un bruit mat. Puis le ciel, soudainement illuminé, prend un aspect féerique. Des fusées montent et retombent en une pluie d'or. Tout un chapelet de boules lumineuses s'élève par saccades, comme si une main invisible le tenait suspendu dans les airs. Les lumières finissent par s'éteindre une à une. Pendant ce temps, les batteries continuent

leur infernal vacarme, lançant d'un bout du ciel à l'autre leurs grenades bourdonnantes ; celles-ci sont si nombreuses que les flammes produites par l'éclatement des shrapnells font songer à un jeu de chandelles romaines.

En ville, l'événement donne lieu à des démonstrations enthousiastes. L'avion –un biplan– descend très bas, si bas qu'à certains endroits, à l'avenue Louise notamment et au-dessus du Palais du Roi, il rase presque les toits et que les hardis pilotes peuvent, sans aucun doute, entendre les cris de joie et les acclamations de la foule massée aux environs de la porte de Namur. Dans toute la ville, d'ailleurs, on leur fait fête. Peu de temps après, un avion allemand s'élève à son tour pour se mettre à la poursuite de l'aéroplane « ennemi », que les mitrailleuses placées sur la tourelle du ministère des chemins de fer essaient vainement de toucher. On peut suivre les évolutions de l'aéroplane allemande grâce aux signaux lumineux qu'il transmet aux postes de garde et dont l'apparition dans le ciel donne lieu aux suppositions les plus fantastiques.

Tout le monde, naturellement, parle ce matin de l'événement. On annonce que l'aéroplane belge a atteint le hangar d'Etterbeek, dont la toiture présente une large brèche ; il aurait aussi atteint les installations que les Allemands ont établies au delà de la plaine d'Etterbeek et où ils fabriquent, dit-on, des gaz asphyxiants ; il y aurait eu quelques

Allemands blessés, peut-être même tués. A Saint-Gilles, dans la rue Hôtel-des-Monnaies, une jeune fille a eu le bras arraché par un éclat de shrapnell.

L'avion a jeté en grande quantité des billets imprimés portant cette proclamation :

Belges,

La fin approche.

Devant Verdun l'admirable et héroïque résistance de l'armée française a brisé la formidable offensive allemande. Sur la Somme, les armées françaises et anglaises avancent victorieusement. En Wolhynie et en Galicie, l'armée autrichienne est mise en déroute par les armées russes et ses débris soutenus par des corps allemands et turcs ne parviennent pas à enrayer la poussée continue de nos alliés.

Les Italiens ont rejeté l'envahisseur du Trentin et ont enlevé, après des efforts magnifiques, les positions inexpugnables de Goritzia.

Enfin la Roumanie s'est rangée du côté du Droit.

Belges, vous ne resterez plus longtemps sous le joug de l'envahisseur ; votre courage, votre dignité et votre fierté indomptables font l'admiration du monde. Notre vaillante armée vous rejoindra bientôt ; avec l'aide de nos puissants alliés, elle chassera l'ennemi du sol natal.

Le moment de la délivrance approche.

Vivent les Alliés ! Vive la Belgique ! Vive le Roi !

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que dit le 6 septembre Charles TYTGAT dans ***Journal d'un journaliste. Bruxelles sous la botte allemande*** :

<http://www.idesetautres.be/upload/19160906%20TYTGAT%20Bruxelles%20sous%20la%20botte%20allemande.pdf>

Voir aussi WHITLOCK, Brand : « *Bank Abteilung et cambrioleurs de coffres-forts* » (chapitre XXI de 1916) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 363-369 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2021.pdf>